ISSN 2414-8733

VILLES, TRANSPORTS, DÉVELOPPEMENT LOCAL

BULLETIN VILLES, TRANSPORTS, DÉVELOPPEMENT LOCAL

DEBATS, COMPTE RENDU ANNUEL DES TRAVAUX DE RECHERCHE ET NOTES DE LECTURE



NUMEROS 2 - 3
DECEMBRE 2018-2019
BRAZZAVILLE CONGO

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS,
DÉVELOPPEMENT LOCAL

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DEVELOPPEMENT LOCAL
Débats, compte rendu annuel des travaux de recherche et notes de lecture

Université Marien Ngouabi
École Normale Supérieure Brazzaville Congo
Courriel : *contact@bulletin-greg.cg*
Site web : www.bulletin-greg.cg

Directeur de publication
Patrice Moundza

Rédacteur en chef
Gaston Samba

Comité de rédaction et de lecture
Patrice Moundza, Gaston Samba, Jean Félix Yekoka, Omad Laupem Moatila,
Rony Dévyllers Yala Kouandzi, Cécilia Divine Moundza

Comité scientifique
Professeur Joachim Emmanuel Goma-Thethet,
Professeur Robert Edmond Ziavoula, Professeur Benjamin Evayoulou,
Professeur Edinam Kola, Professeur Aboubakar Kissira,
Professeur Patrice Moundza, Gaston Samba, Maître de Conférences,
Didier Loufoua Lemay, Maître de Conférences,
Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences,
Dr Jean Nkounkou, Démographe Aménageur

ISSN 2414-8733

Conception et mise en page : Patrice Moundza

Les opinions défendues dans ces articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs. Toute reproduction ou traduction sans accord du Groupe Villes, Transports, développement local est interdite. Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

Dépôt légal : Quatrième trimestre 2019 © Copyright GREG décembre 2019

NOTE DE PRESENTATION

Le groupe Villes-Transports-Développement Local est une association à caractère culturel et éducatif formée d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et de praticiens. Il constitue un espace de réflexion, d'analyse, d'échanges et de débats interactifs sur les questions urbaines, de transports et de développement local au Congo et en Afrique subsaharienne. Il est plus particulièrement un organe d'initiation des jeunes chercheurs à la rédaction et à la production scientifiques, et à la pratique du terrain, en mettant en exergue les préceptes de la géographie : la force de la description et la rigueur de l'analyse. Il assure la valorisation de ses travaux dans le *Bulletin Villes, transports, développement local* (ISSN 2414-8733), une publication thématique à parution annuelle.

Les auteurs doivent se conformer aux normes rédactionnelles édictées par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) et prendre en compte la structuration habituelle du texte scientifique. La rubrique « titre et signature » est ainsi structurée : titre en gras et majuscule ; nom, prénom et grade universitaire de l'auteur ; laboratoire et université d'attache ; adresse mail.

L'approche monographique et la méthode IMRAD sont indistinctement acceptées. La méthode IMRAD répond aux étapes suivantes : résumé en français et en anglais, introduction (problématique, objectifs, hypothèses), méthodologie, résultats, discussion, conclusion et bibliographie. Les textes doivent être en taille 11, Times New Roman, interligne simple avec des marges de 5 cm en haut et en bas, 4,5 cm à droite et à gauche. Ils doivent aussi respecter une hiérarchie établie entre titres, sous-titres, sous-sous-titres et être homogènes (corps, police, graisse, pente, espace avant/après, alinéas).

Pour les travaux de recherche, tenant compte de l'intérêt et de l'originalité du sujet, il s'agit de présenter un article original de 35 000 caractères (espaces compris). Les notes de lecture portent sur une synthèse critique des travaux de recherche, de publication récente, collée à la ligne éditoriale du présent bulletin. Elles doivent mentionner, avec exactitude, la référence de l'ouvrage traité, sans excéder 7 500 caractères (espaces compris).

Les frais d'évaluation s'élèvent à 1000 F CFA (1,5 euros) la page. Ils accompagnent le dépôt de l'article à publier. Les frais de publication s'élèvent à 2 500 F CFA (3,81 euros) la page. Les manuscrits sont reçus, en version électronique, aux adresses suivantes : *contact@bulletin-greg.cg*

Compte tenu de certaines contraintes, les numéros 2 et 3 ont été exceptionnellement combinés. La rédaction du *Bulletin Villes, transports, développement local* remercie vivement tous les auteurs pour leur contribution et tous les lecteurs pour leur attention particulière et aimable à l'égard de cette modeste production scientifique.

SOMMAIRE

BAYALOULA THEOCEE GODGIVEN,
Le boulevard Alfred Raoul : la plus grande artère de Brazzaville … 11

MOUNDZA PATRICE
Les Brazzavillois et leur ville. Résultats préliminaires d'une enquête urbaine ……..... 25

LENGUE MOUSSALA AUBIN KLABEL, IBALA PATRICE †
La gare routière municipale de Dolisie (Département du Niari) 37

VOUMI BAVO ANDREE NALME
La coiffure féminine dans le quartier Matour (Makélékélé Brazzaville) ……..... 49

MBAKIDI JEAN PIERRE
Signification économique et sociale de l'enfant et l'école dans les sociétés agraires au Congo-Brazzaville ……... 61

RÉFLEXION CURSIVE SUR L'ENFANT ET L'ÉCOLE RURALE AU CONGO-BRAZZAVILLE

MBAKIDI JEAN PIERRE*

Résumé : Cet article scrute la signification économique et sociale de l'enfant et l'école dans les sociétés agraires au Congo. L'éducation économique dans le monde rural au Congo ne progresse pas avec l'âge ; très tôt l'enfant est mis à l'épreuve de la responsabilité de la vie économique domestique ou familiale. Dans ces sociétés à faible niveau de production économique due au niveau très bas de développement des forces productives et de leur spécialisation, le potentiel humain est la seule et unique force énergétique au travail. Les enfants, tranche de la population physiquement plus forte est plus disponible sont précocement mis au travail dans le monde rural. Ils occupent une place importante dans l'organisation du travail au village : d'où la signification économique et sociale de l'enfant dans le monde rural au Congo, mais cette signification économique évolue selon la pertinence de la dynamique due à l'introduction de l'éducation scolaire de l'enfant dans ces milieux. La question qui fait objet de notre étude est celle de savoir si l'école enracine ou déracine l'enfant de ces milieux ruraux, et quelle est la politique éducative envisageable pour positiver l'action de l'école dans ce monde rural ?

Mots-clés : Congo, enfant, école, économie rurale

Abstract : This article examines the economic and social significance of the child and the school in agrarian societies in the Congo. Economic education in rural Congo does not progress with age; very early on, the child is put to the test of responsibility for domestic or family economic life. In these societies with a low level of economic production due to the very low level of development of the productive forces and their specialization, human potential is the only energy force at work. Children, the physically stronger and more available segment of the population, are put to work at an early age in the rural world. They occupy an important place in the organization of work in the village: hence the economic and social significance of the child in the rural world of the Congo, but this economic significance evolves according to the relevance of the dynamics due to the introduction of school education of the child in these environments. The question that is the object of our study is to know if the school roots or uproots the child in these rural

* Ecole Normale Supérieure Brazzaville Congo E-mail : mbakingouabi@yahoo.fr

environments, and what is the possible educational policy to positivize the action of the school in this rural world ?

Keywords : Congo, child, school, rural economy

Introduction

Notre thème de recherche « signification économique et sociale de l'enfant et l'école dans les sociétés agraires au Congo » est une approche psychosociologique sur la perception du rôle et de la place de l'enfant en milieu rural pris dans les rapports dynamiques de l'affrontement culturel dicté par la présence de l'institution scolaire dans le monde paysan du traditionnel Africain. L'école dans ces milieux présente un double visage : elle peut déculturer, déraciner ou au contraire positiver ou développer les sociétés rurales et définir autrement la position économique de l'enfant dans ces milieux.

Sur le plan méthodologique, ce travail est tout d'abord le résultat d'une longue observation empirique de la vie de l'enfant dans le monde rural au Congo. Un regard permanent de la vie économique, culturelle et sociale de nos parents au village perçue dans la dynamique de changement dû à la pénétration progressive des éléments des civilisations étrangères. La place de l'enfant dans le procès de production rurale analysée dans une approche socio-économique avec le concours des techniques de sondage d'opinion tels le questionnaire et les entretiens à réponses libres ; ou des causeries-débats.

La deuxième approche méthodologique est la recherche et l'étude documentaire fondée sur l'analyse de contenus. Nous avons au cours de ce travail, exploité une foule de documents relatifs à notre problématique. Mais vue la brévité de notre temps de recherche, nous disons que ce travail a caractère d'un document d'introduction, pour des études plus approfondies et plus élaborées.

1. Le cadre de l'étude

Situé dans l'Ouest de l'Afrique Centrale, bordant l'Océan Atlantique Sud, entre l'Angola et le Gabon, le Congo est un État de l'Afrique centrale situé entre le 3° 45 nord et le 5° sud, à cheval sur l'équateur. Il couvre 342 000 km^2 et compte 5 millions d'habitants répartis entre 43 % de personnes de 0-14 ans, 53 % de 15-64 ans et 4 % de 65 ans et plus. Le taux d'accroissement annuel est de l'ordre de 2,2 %. Et celui de l'alphabétisation de l'ordre de 80 %.

2. L'enfant, l'école et l'économie domestique au village

Le système économique vivrier congolais repose sur la famille comme unité de production et de consommation. La faible production du paysan congolais due en général, au bas niveau technologie et au caractère très rudimentaire de ses connaissances en matière agricoles, exige de l'homme qu'il constitue à la fois la source d'énergie et la force de travail. Dans cette perspective, les enfants, groupe social quantitativement le plus important au sein de la famille, jouent le rôle irremplaçable dans le procès de production ; d'où la signification économique de l'enfant chez les paysans des régions essentiellement agraires au Congo.

La présence de l'école dans certains milieux paysans, apporte un élément tout à fait nouveau : en mettant son enfant à l'école, le paysan doit se résoudre à se priver de ses services et de son assistance pendant une bonne partie de l'année et notamment pendant toute la durée de la saison des cultures (cf la culture du paddy dans les districts de Mayama, Kindamba et Vindza dans le département du Pool).

En effet, la saison des cultures débute avec la rentrée scolaire et se termine avec la récolte bien avant les grandes vacances. Donc pas d'aide pour le défrichage, les brûlis et les semailles, pas non plus pour les travaux d'entretien et encore moins pour les récoltes.

Cependant l'enfant scolarisé, tout en restant en dehors de la production, doit néanmoins consommer ce qui a été produit, car la famille à assurer sa subsistance matérielle en même aujourd'hui, de la totalité des fournitures scolaires sont oublier la participation à l'achat des tables-bancs et au paiement des salaires mensuels de vacataires (enseignants volontaires pour pallier la carence des enseignants réguliers).

Comment le paysan peut-il faire face à ces nouvelles charges alors que son niveau de vie ne cesse de baisser ?

En effet, une telle situation radicalement contradictoire en milieu agraire au Congo, crée un déséquilibre au sein de la famille en tant qu'unité de production et de consommation au détriment de la production, ce qui entraîne nécessairement une baisse de productivité familiale, donc une diminution sensible du volume de ressources alimentaires destinées à la consommation familiale et donc une dégradation croissante des conditions matérielles d'existence de la famille ; la tendance est à la paupérisation.

A partir de ce moment l'enfant devient une charge ; son rôle économique se transforme en une charge sociale d'autant plus lourde à supporter que la situation socio-économique de la famille paysanne se décharge, pendant qu'apparaissent de nouveaux frais occasionnés par la scolarité de l'enfant en matière d'équipement divers. Où trouvera t-il l'argent nécessaire alors qu'il ne travaille plus au champ.

Dans certaines régions du pays, le paysan devient d'autant plus réticent devant l'école qu'il sait qu'en dehors de celle-ci l'enfant ne lui coûte pratiquement rien : un pantalon et une chemise par an dans les meilleurs de cas et l'alimentation quotidienne qu'il contribue à produire.

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que dans les régions les plus reculées des villes, dans les cas les plus favorables, le paysan envoie un seul de ses enfants à l'école (généralement le cadet ou le benjamin) pendant que les autres l'aident à faire face à la situation, soit en travaillant comme artisan soit comme jeune paysan auprès de son père.

En fin de compte, l'école en milieu rural au Congo paraît fonctionner comme un élément essentiellement *anti-paysan* : elle n'éloigne pas seulement l'enfant de la production, elle l'éloigne aussi du milieu rural, dans la mesure où les enseignements qu'elle dispense marquent une rupture avec le monde rural, mais surtout l'oriente vers l'administration, gîte du fonctionnaire dont on vantait dans le temps tant de mérite dans le village. Mais maintenant avec la dégradation économique du pays, le fonctionnaire ou l'intellectuel en général, a perdu son éclat d'autant. Dans notre réflexion, nous partons de trois questions suivantes :

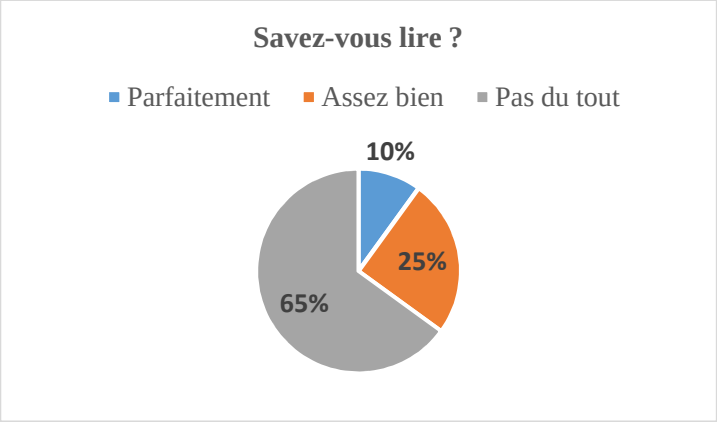
1. Dans quelle mesure l'école peut-elle promouvoir la culture scientifique en milieu paysan.
2. Dans les conditions actuelles, l'école congolaise peut-elle être perçue par le paysan pauvre comme moyen de promotion économique et sociale pour résoudre en même temps le problème de misère économique, de l'éducation et en général du sous-développement des sociétés agraires au Congo ?
3. L'école congolaise déracine, mais comment peut t-elle enraciner l'enfant dans son milieu local rural pour endiguer le phénomène de l'exode rural galopant dans ce pays.

3. L'école et l'esprit scientifique en milieu paysan

L'éducation scolaire s'arroge partout dans le monde, comme but fondamental, le savoir lire, écrire et calculer, la connaissance et la compréhension objectif du monde naturel, la complexité des rapports humains et le recul de l'ignorance dans la société.

Elle installe en chacun de nous, une conduite instrumentale propre à la démarche d'exploitation et d'investigation scientifique. Contrairement à ces propos, l'école, au Congo, ne pénètre que superficiellement le monde paysan. Elle n'éduque pas à la culture, ni à la mentalité scientifique. Elle confirme le monde

rural, à isolement de dénuement et l'obscurantisme. L'école est demeurée incapable d'épanouir le milieu rural. A ce propos une question au cours de nos enquêtes a été posée à un échantillon de 100 personnes sur une population type de 524 paysans du village de Vindza. La question initialement posée est formulée de la manière suivante : « savez-vous lire et écrire ? Parfaitement, Assez bien, Pas du tout. En voici la distribution des réponses recueillies.



Les résultats de cette enquête précisent clairement le caractère foncièrement inadapté et allogène de l'institution scolaire en milieu rural en Afrique. L'école de Vindza date des années 1950-1952 ; excepté les enfants qui y sont formés depuis 10 à 15 décennies, les paysans de ce village dans leur majorité sont demeurés analphabètes jusqu'à nos jours.

L'illettrisme est très développé dans les familles paysannes à Vindza. L'école de la mission de l'école en milieu paysan au Congo bloque l'élan de l'éveil et le développement de l'esprit et de la culture scientifique au sein des sociétés rurales. L'éducation de base dont parle la CONFEMEN est quasi inexistante au Congo. Les causes en sont plus profondes que l'on ne le croit : la situation dans ce pays est d'autant beaucoup plus catastrophique qu'elle est aux prises avec des problèmes écrasants, notamment le fardeau grandissant de la dette, la menace de stagnation et le déclin économique, une croissance démographique devenant de plus en plus rapide, la guerre, les conflits civils, la criminalité violente, la mort évidente des enfants sinistrés et la dégradation des conditions de vie de la population du village. L'entreprise de l'éducation dans ce milieu villageois et

même l'alphabétisation n'est pas un exercice d'éducation dominée par des pratiques d'initiation à la culture au Congo.

La société Africaine, quelque villageois qu'elle soit, doit s'adapter aux exigences de la culture internationale, aux exigences de la mondialisation. Les besoins urgents de la population rurale africaine actuelle d'intégrer le monde moderne, en vue de s'adapter au monde du travail industriel l'exigent, sans quoi, les révolutions sauvages en Afrique seront permanentes et interminables.

4. L'école congolaise et le progrès économique et social du monde paysan

Les sociétés analphabètes en Afrique, quasi-fermées, à la science et à la technologie de plus en plus moderne, présentent, nous l'avons déjà signalé plus haut, un système économique élémentaire. En raison du très faible développement des forces productives techniques, de l'absence des connaissances scientifiques appliquées à la production, l'être humain remplace la machine. L'école, ici est loin de prendre une part active au développement économique du monde rural, elle participe au contraire à son arriération.

Il convient de souligner que le manque de dynamisme du secteur économique vivrier et la résistance aux changements des sociétés rurales dites « traditionnelles » proviennent essentiellement des effets de l'importance de l'analphabétisme dans ces milieux ruraux congolais mais aussi d'absence des programmes scolaires en faveur du développement rural. Le centre de formation des techniciens agricoles (CFTA) de Sibiti mis en place pendant la colonisation, véritable pépinière des jeunes travailleurs agricoles modernes a disparu avec le départ des colons. Des nouveaux centres de promotion agricole nés au temps de régime socialisant n'ont pas pu prospérer, faute des moyens matériels et financiers surtout de volonté politique en faveur des paysans longtemps croupis dans la misère. L'expérience de ruralisation de l'enseignement initiée par l'Institut Supérieur des Sciences de l'Education (INSSED) et l'Institut de Développement rural (IDR) a sombré dans l'inorganisation et a été à la longue fermée et les ânes vendus aux prêtres de Lékéti.

Cette expérience d'initiation de l'intégration de l'école en milieu rural appelée « expérience des ânes de Moutampa » avec son objectif fondamental d'initier et développer le portage à dos d'âne aurait pu être de grande importance pour soulager les populations rurales qui peinent sur le poids de labeur et du portage sur la tête : cause de la fragilité de la vie au village et de la mort subite des paysans dans le monde rural au Congo. L'école congolaise est trop européocentrée privilégiant le véhicule de la culture européenne au détriment de la promotion de

la culture du paysan au village. L'école dans le monde rural n'a jamais été un facteur de développement économique des milieux ruraux au Congo. Il faut repenser les programmes de l'écoles dans le monde rural pour que cette institution fonctionne dans la positivité du monde paysan causé pour compte par des pouvoirs publics, sans quoi toute la population de la jeunesse rurale va se déverser dans les villes.

Au plan de l'organisation sociopolitique du monde rural au Congo, l'ancienne société telle qu'elle existe encore aujourd'hui dans les régions rurales est une société fortement hiérarchisée suivant le principe de la parenté du système de clans et langues. L'expérience a montré que l'école et l'alphabétisation des adultes dans ces milieux ruraux a toujours favorisé l'esprit d'indépendance et de contestation de l'ordre établi. Traditionnellement réfractaire à la dynamique politique et socio-économique moderne. Dès lors, l'hypothèse d'une scolarisation et d'une alphabétisation massives entraînerait un phénomène rapide de déstabilisation des structures d'organisation sociopolitique à tous les niveaux, déstabilisation allant dans le sens de la mise en question de la gérontocratie. Le conservatisme paysan en Afrique ne saurait ni tolérer, ni souhaiter une telle situation : d'où les réticences à l'égard de l'école et de la campagne d'alphabétisation dans certaines régions au Congo-Brazzaville. Les résistances au changement des sociétés rurales dans leurs objectifs vers la transformation positive et qualitative de la vie au village. Dans les économies en développement comme celles de l'Afrique et du Congo, les programmes d'alphabétisation doivent être considérés comme une seconde guerre d'indépendance, une guerre contre l'obscurantisme et contre les idées préconçues.

5. L'école déracine

L'école rurale, un leurre ? un temple du savoir ou un lieu d'aliénation ? La culture scolaire comme une déculture ? Ces questions ont presque figure de lieu commun. C'est dans le monde rural au Congo que l'institutions scolaire rencontre les impasses d'une institution née dans une société occidentale et conçue pour elle, transplantée dans une société traditionnelle dont elle dément la plupart des valeurs, en même temps qu'elle y apparaît comme une nécessité dans la confrontation économique internationale qui ne semble pas souffrir d'alternative.

Par l'entreprise de l'institution scolaire, le monde rural se dépeuple au Congo. Les tous petits enfants villageois vont à l'école du village le plus proche, au collège du District, au lycée du centre régional, à l'Université dans les grandes villes du Congo ou dans un pays étranger et ces enfants devenus grands ne viendront plus vivre dans le monde rural. Ce processus de déstabilisation et de

déracinement permanent affaiblit et appauvrit le monde rural ou potentiel humain. Le constat fait, il sera question de trouver les mécanismes, les stratégies et les politiques permettant l'école de s'enraciner dans le monde rural sinon elle restera sans racines dans ce milieu paysan. Une école sans racine donc ne participant nullement au développement socio-économique et culturel du milieu rural dans ce pays.

Loin de la pensée excessive, il convient de dire que les sociétés rurales ne sont pas demeurées figées et systématiquement fermées en présence de cette école aux allures européennes, mais prenant de plus en plus attache au monde rural Africain conduisant ainsi de manière encore timide à l'émergence d'une école aux deux visage dite « école de la francophonie ». Cette école inscrit une dynamique lente mais sûre des changements dans les institutions et les structures socio-économiques, politique et culturelles des sociétés rurales traditionnelles.

6. L'évolution de la situation économique de l'enfant au village

Il n'est pas de bonne approche des sciences sociales et psychologiques de penser que tout est figé et immuable dans le monde rural : quoique l'on dise, la situation ou la signification économique de l'enfant n'est pas demeurée la même dans les villages. Dans les coins les plus reculés des villes, on constate encore un désintérêt accru des enfants à fréquenter l'école. Ces derniers sont plus portés vers des activités de chasse et de pêche ou de coupe de bois et de fabrication de charbon de bois.



Photo : Jeunes ruraux chargeant des sacs de charbon de bois pour la ville. **Source :** M. Mbombolo, 2015

L'alphabétisme prend l'allure d'un fléau permanent dans ces régions. L'enfant est au centre de l'économie domestique dans ces milieux ruraux et a du mal de s'en débarrasser pour aller à l'école. D'où la lenteur de la pénétration de la culture scolaire, partant scientifiquement dans ces coins reculés de brousse.

Par contre dans les régions les plus proches des villes, les enfants ont l'air d'être affranchis de la prégnance d'une économie élémentaire et anarchique fondée sur la force énergétique de l'homme.

Ce changement opéré par l'école a des conséquences profondes sur la mentalité des populations du milieu. Les paysans, de plus en plus perçoit la grande utilité d'envoyer son enfant à l'école comme un placement sûr pour ses vieux jours, une espèce de sécurité sociale ou de pension de retraite. Il est maintenant plus intéressant pour lui d'envoyer son enfant à l'école que de le garder au champ.

Les paysans des approches de ville tendent à « s'urbaniser » et revendiquent la modernisation ou la mécanisation de ses activités champêtres en remplacement de ses enfants considérés jadis comme source énergétique au travail, surtout pour de rentabilité à cette activité économique du monde rural. Mais une analyse sociologique en profondeur risquerait de démontrer que cet affrontement culturel (culture scolaire européenne et culture locale) se fait en défaveur de la culture locale, à l'avantage de la domination culturelle des populations rurales par la culture d'importation.

Les sociétés rurales du Congo doivent sortir de leur état de sous-développement, de leur paupérisation excessive. Pour y arriver, il faut que les pouvoirs publics réajustent les objectifs de l'école dans la perspective de la positivation des sociétés rurales.

Conclusion

L'affrontement culturel dans le monde rural au Congo est vite perçu comme un handicap majeur au développement économique des sociétés rurales. L'école dépeuple le monde paysan de son potentiel humain composé en particulier des enfants, véritable force physique au travail dans ces milieux. Mais a y voir de plus près, la scolarisation du monde rural, loin d'être pensée comme frein au progrès économique, social et culturel du monde paysan, peut au contraire entraîner un développement profond et durable à ces sociétés rurales à condition que les objectifs de l'institution scolaire soient réajustés en faveur du monde paysan.

Bibliographie

Agence de la Coopération Culturelle et technique, 1992, *Contrainte de l'ajustement structurel et avenir de l'éducation et de la formation dans les pays francophones en développement*, Bordeaux, colloque international ACCT.

Anderson Arnauld, 1962 - L*e contexte social de la planification de l'éducation* UNESCO, Paris, Collection Principes de la planification de l'Education.

Blang Marik, 1972, Economies et planifications de l'éducation dans les pays en voie de développement, *Les perspectives,* volume 2, n° 4.

Chang Guang Chol, 1996 - *L'Education des pays les moins avancés : Améliorer dans l'adversité*, Paris, UNESCO.

Jarousse Jean Pierre et Alain Mingat, 1991, *L'école primaire en Afrique, fonctionnement, qualité produit : le cas du Togo,* CNRS IRBDU (Ronéo).

Jeune Afrique. Les Atlas de l'Afrique. *Le Congo*. Paris, 2001, 76 p. 2e édit.

Mengho Bonaventure Maurice, 1990, *Campagnes et villes du Congo septentrional. Sous-développement et marginalité*. Bordeaux III, UER de Géographie, 782 p. Thèse de Doctorat d'Etat.

Moundza Patrice**,** 2009, « État, gestion spatiale et reconstruction de l'arrière-pays au Congo-Brazzaville : le cas des Pays de Mpangala », In : Joseph Gamandzori, *Congo-Brazzaville : État et société civile en situation de post-conflit*, Paris, L'Harmattan, p. 23-37.

Olivia, B., 1992, *Planification des Ressources humaines méthodes, expérience, pratique* Paris, Collection Principes de la planification de l'éducation.

Rwohera Mathias, 1990, « La Crise de l'expertise en Afrique et ses effets sur les systèmes éducatifs », *un système de l'éducation pour l'ère nouvelle*, n° 5-6.

Sardan Jean Pierre, 1976, « Quand nos pères étaient captifs : récits paysans du Niger, Editions Nubïa

UNICEF, 1990, *Conférence mondiale pour l'éducation pour tous : Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous et cadre d'actions pour répondre aux besoins éducatifs fondamentaux,* New York, House.

Weber Eugène, 1986, La fin des territoires : la modernisation de la France rurale 1870-1914 Paris, Edition Fayard.

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DEVELOPPEMENT LOCAL
Débats, compte rendu annuel des travaux de recherche et notes de lecture
Courriel : *contact@.bulletin-greg.cg*

NUMERO 2 ET 3, 2018- 2019

BAYALOULA THEOCEE GODGIVEN,
Le boulevard Alfred Raoul : la plus grande artère de Brazzaville ... 9

MOUNDZA PATRICE
Les Brazzavillois et leur ville. Résultats préliminaires d'une enquête urbaine ……..... 23

LENGUE MOUSSALA AUBIN KLABEL, IBALA PATRICE †
La gare routière municipale de Dolisie (Département du Niari) …. 35

VOUMI BAVO ANDREE NALME
La coiffure féminine dans le quartier Matour (Makélékélé Brazzaville) ……..... 47

MBAKIDI JEAN PIERRE
Signification économique et sociale de l'enfant et l'école dans les sociétés agraires au Congo-Brazzaville ……... 61

Photo de couverture : Petit marché de la gare routière municipale de Dolisie. Cliché Lengué Moussala, 2018.